

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Souvenirs d'antan (Joseph Roduit)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 202-204

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Souvenirs d'antan

Si une chanson assure que « les souvenirs d'enfance ne s'effacent jamais », c'est avec un plaisir non moins profond que nous accueillons tous les souvenirs que nos Anciens veulent bien nous rappeler. Persuadés que ces pages contribuent grandement tant à maintenir au cœur des étudiants d'autrefois le culte du souvenir, qu'à éveiller chez les hommes d'aujourd'hui une flamme sympathique pour le vieux Collège, les « Echos » ont naguère entrepris de s'adresser aux vétérans, à ceux qui sont les doyens parmi nos Anciens. Témoins d'un âge déjà lointain, les souvenirs qu'ils nous livrent sont d'autant plus précieux, et si jadis, comme aujourd'hui, les mêmes larmes sont tombées sur les mêmes pierres d'un chemin inévitablement difficile — puisqu'il s'agit d'emboucher au collège le bon chemin de la vie —, le temps, dans tous les cœurs bien faits, jette son oubli sur les petites misères et ne conserve plus que la mémoire apaisante d'un âge heureux...

Aujourd'hui, c'est un vénérable octogénaire qui veut bien évoquer pour notre plaisir, ses lointaines années d'étude. M. Joseph Roduit, de Saillon, est né le 6 juin 1853.

A l'âge de 14 ans, écrit-il, mon bon et regretté père nous conduisit au Collège de St-Maurice, mon frère Alexandre

et moi. Mon frère n'y fit pas un long séjour : le mal du pays le saisit et, un matin, en sortant de la messe, il prit l'escampette pour ne plus revenir. Quant à moi, je fis les deux années de l'Ecole Moyenne, sous le magistère de M. le chanoine Monnay, professeur. C'étaient les années 1869-70 et 1870-71 : il y a donc de cela soixante-dix ans !...



En ce temps-là la Royale Abbaye de St-Maurice avait à sa tête Sa Grandeur Mgr Bagnoud, Abbé et Evêque de Bethléem. Parmi les révérends chanoines, M. Bertrand était directeur du pensionnat et M. Gard, préfet des études et professeur de philosophie ; M. Richon, prieur, enseignait la théologie, M. Burnier dirigeait la classe de Rhétorique, M. de Werra celle de Rudiments et M. Décailler l'Ecole préparatoire ; M. Besse était professeur de mathématiques ; n'oublions pas enfin M. le chanoine Kummin. Trois laïcs complétaient le corps professoral : M. Etter qui enseignait la musique, M. Vuilloud, de Monthey, le dessin, et M. Sarasin, la calligraphie.

De tous ces Messieurs j'ai gardé un bon souvenir, principalement de M. le Directeur Bertrand. Qu'ils reposent en paix jusqu'au jour du grand Réveil !

Mes condisciples de classe étaient Juilland, Kuhn et Charles de Stockalper, de St-Maurice, Martin et Pernod, de France. Quant aux étudiants les plus notables de l'époque, je nomme au hasard M. Dubuis, de Savièse, M. Zermatten, M. Perrig, de Brigue, M. Défago, plus tard avocat à Monthey, M. Edouard de Cocatrix, géomètre à Sion, M. Nantermod, notaire à Troistorrents, MM. Eugène Gross et Adolphe Moret, chanoines de St-Maurice, M. Gallay, plus tard prieur de l'Abbaye, M. Pierre-Marie Evêquoz, rédemptoriste, les frères Mathieu, de Lyon...

Pendant la guerre franco-allemande de 1870, l'armée de Bourbaki, forte de 80.000 hommes, dut chercher refuge en Suisse. Les cantons hospitalisèrent selon leurs moyens des groupes plus ou moins importants de ces malheureux. Une compagnie fut logée dans les corridors de l'Abbaye. Ces soldats faisaient pitié à voir, tant ils étaient misérables. Je me rappelle même qu'il se trouvait parmi eux un aumônier portant une grande barbe, qui avait l'air exténué.

M. Joseph Roduit, après avoir quitté l'Ecole Moyenne du Collège de St-Maurice, fréquenta l'Ecole Normale, devint instituteur et enseigna successivement à Saillon, Conthey, Trient, Saxon, Evionnaz et Collombey. Il épousa, le 10 janvier 1881, Mademoiselle Rosalie Roduit, de Produit (Leytron), et nous nous plaignons à saluer spécialement, parmi ses enfants, le fils qu'il eut la joie de voir entrer à l'Abbaye de St-Maurice, M. le chanoine Joseph Roduit.

Quant au vénérable vieillard, qui présida aux destinées de sa commune natale de 1893 à 1901, il continue aujourd'hui encore d'en écrire la chronique. En lui souhaitant d'assumer longtemps encore cette tâche, modeste en apparence, mais si précieuse pour les historiens futurs et qui dénote un attachement de cœur à la terre ancestrale, nous le remercions d'avoir bien voulu se faire, pour quelques instants, le chroniqueur de ses années de collège. Notre merci aussi à M. l'abbé Papilloud, révérend curé de Saillon, pour ses aimables renseignements.

L. D. L.